

En piste avec la classe forêt



Après une longue période pluvieuse, le soleil est de retour pour accueillir la classe forêt du collège St Laurent. Un groupe aussi « ensoleillé » que la météo du jour : souriant, dynamique, prêt à l'aventure, disponible pour l'entraide... Et pourtant il faut affronter un sol gorgé d'eau, franchir de multiples fossés... au risque de se retrouver les pieds trempés, d'être enlacé par des eaux piégeuses... N'est-ce pas Swann ? Et l'on vide les bottes, oublie le vent froid sans récriminations, sans cris intempestifs.

Première étape : la glacière de Chassenon, richesse historique méconnue. Elle daterait du règne de Louis-Philippe (XVIIIème siècle) et permettait de conserver le gibier dans ses profondeurs grâce à l'isolation (des murs de plusieurs mètres surmontés d'un dôme de terre), plus la glace des étangs voisins. Une porte grillagée (où une lucarne a été découpée, dans quel but ?) évite une chute dangereuse. A travers, certains décèlent d'étranges formes dans les profondeurs, d'autres escaladent le monticule de terre qui recouvre l'épaisse maçonnerie. Pas de glace sur les étangs : le réchauffement climatique fait son œuvre et la construction serait aujourd'hui inutilisable.



Sans incidents notables, les jeunes atteignent ensuite par groupes, à la boussole, les quais bétonnés où anglais puis allemands entreposaient munitions, vêtements et réserves diverses.



Avant le pique-nique, nous faisons le tour du site, repérons les anciennes voies ferrées, les postes d'incendies et de gardes, des trous d'obus, un blockhaus démantelé... Le sol est recouvert d'une eau qui fuit vers le sud en dressant des pièges aux aventuriers. Malheureusement, on repère aussi – comme toujours – des déchets en ces lieux à la fois discrets et facilement accessibles, dont des paquets de journaux ficelés ! Par contre, le sac de couches découvert la semaine précédente a disparu...

L'après-midi, nous randonnons à la recherche des 27 blockhaus disséminés sur plusieurs lignes de l'autre côté de la départementale. Sur une partie du site, des abattages ont eu lieu, des branches sont restées au sol, de mystérieux symboles blancs et rouges marquent certains arbres. Cette « aération » de la forêt permet de distinguer de nombreux vestiges de la guerre, principalement ferraille rouillées, tôles parfois trouées d'éclats d'obus. D'ailleurs l'un d'eux a éclaté juste devant l'une des bâtisses – longue et basse – ébranlée, fissurée, mais encore debout. Un chêne s'est incrusté dans le béton qu'il tente de dévorer. Les ouvertures ont été partiellement obstruées afin d'offrir plus de tranquillité aux chauves-souris qui hantent les lieux. Plus loin, une borne en schiste, probablement de l'époque napoléonienne, a été arrachée et repose contre un arbre. Saura-t-on lui redonner sa place de témoin historique ?



Après le dernier blockhaus, nous continuons la marche à la boussole jusqu'à l'hippodrome avant de faire demi-tour et retrouver les lignes 16 à 1 des sombres et discrets bâtiments allongés à peu de distance de l'allée de la géline. Le groupe s'étire, 5 retardataires et les 2 enseignants sont largement distancés, les premiers arrivés s'interrogent sur leur disparition en patientant près des quais, notre point de départ. En fait, cette arrière-garde s'est longuement attardée près d'une cascade écumeuse. Nathan a voulu prendre la mousse blanche à pleine mains... et s'est retrouvé enlisé. Impossible d'arracher les bottes de l'argile collante dissimulée dans les profondeurs ! Il a fallu du temps pour sauver l'homme et ses chaussures... Ce qui rappelle une autre zone argileuse près des premiers blockhaus du jour où surnage une chaussure engloutie lors d'une ancienne randonnée...



Une journée riche en enseignements sur l'Histoire, la vie de la forêt, mais aussi l'entraide, le partage, le dépassement de soi...

Espérons que l'on saura protéger les témoignages de l'Histoire au cœur du massif forestier, et que des enseignants profiteront de cette opportunité pour donner vie à leurs cours. Les élèves sont largement preneurs, et une deuxième « classe forêt » au sein du collège permettrait d'éviter les frustrations des nombreux candidats non retenus.

Laurent

